

Informatique & Bible, asbl - Belgique  
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique  
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69  
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-98 Mars 200

## Comptes rendus

José-Willibald Michaux, *Résonances du Cantique des Cantiques*, L'Arbre à Paroles, Maison de la Poésie d'Amay, 2004, 43 pages – ISBN 2-87406-302-9

“LE” Cantique retourne à son genre littéraire le plus authentique par sa publication dans un périodique de Poésie. “Le Poème” comme l’a intitulé la Traduction nouvelle de la Bible parue chez Bayard en 2002, sous la plume d’Olivier Cadiot et Michel Berder.

En intitulant son maître-essai “Résonances du Cantique des Cantiques”, le P. José-Willibald Michaux évoque son caractère musical. Plutôt que “poème” (poiēma) dans la tradition grecque – avec l’évocation de la création de l’humanité à l’origine, mais également la pure création artistique – ne faut-il pas parler d’“opéra” (opus) ou d’“oratorio” (voir p. 11) dans la tradition latine?

Ce titre évoque aussi l’immense travail sur les assonances qui forment une des bases de la poésie hébraïque et donnent à chaque mot des ondes de résonances dont on soupçonne à peine les vibrations concentriques à travers la riche annotation qui fonde les trouvailles du traducteur au bas de chaque page.

J’y retrouve toute la sève de ce cours d’hébreu qui m’a donné le goût de cette langue et de la culture qui s’y déploie pour délivrer un message non-séquentiel, ni vraiment syntaxique, mais plutôt rythmique et dialogal.

Comment donner une idée de ce phénomène à celui qui n’a pas tenté de mettre les dents de son esprit dans ce fruit juteux qui vous inonde par l’ouïe: “Tel une huile (SheMeN) qui s’épand, ton nom (SheM)” – Ct 1.2. – ? On trouvera ce type de clef de lecture tout au long des bas de page de la traduction. Ce type d’information est indispensable pour commencer à goûter le poème originel; mais heureusement, on l’a toujours séparé du poème proprement dit par un grand espace blanc qui garde toute sa force visuelle et poétique au texte du poème traduit!

Le traducteur a-t-il rempli son contrat? Il faudrait le juger sur les exigences du plus scrupuleux des traducteurs récents du Chant des chants, Henri Meschonnic (“Les cinq rouleaux”, Gallimard, 1970).

“Poème d’amour, il fonde dans sa présence la lecture naturaliste qui n’y voit que l’amour charnel et poèmes de mariage, et la lecture allégorique, qui n’y connaît que l’amour de Dieu pour son peuple, puis la lecture chrétienne. Le poème ne choisit pas. Il a cette double modulation. Sa construction en est une preuve. Un langage unique s’y reproduit, cantate à deux voix, l’époux et l’épouse, et une voix, le chœur. Traduire, ici, est communiquer cette double modulation, aimer les mots en forme de poème (p. 21)” ou encore “Presque partout dans l’hébreu, chaque syllabe est la composante d’un bel canto du sens (p. 22)” et, quand Meschonnic aura remis à leur place Dhorme (La Pléiade), Robert (Bible de Jérusalem) et Chouraqui (qui “poétise” en “pseudo-français”), il conclut: “Une traduction nouvelle, si elle veut être fidèle au tout de l’œuvre, si elle refait du poème un ‘système’, donnera à l’amour dans ce poème ses mots d’aujourd’hui (p. 26)”.

Le Père José-Willibald a, me semble-t-il, largement rempli ce contrat!

Prenons un verset:Ct. 1.2:

- J.W. Michaud 2005: Qu'il me baise des baisers de sa bouche! Tes caresses m'échauffent (4) plus que le vin...

- Cadio et Breder 2004: Des baisers; oh des baisers (3) de sa bouche. C'est très bon tes amours de toi... mieux que le vin.

- Chouraqui 1953: Il me baisera des baisers de sa bouche, parce que tes étreintes (2) sont meilleures que le vin.

- Meschonic 1970: Il m'étanchera ma soif (1)... avec des baisers de sa bouche... car tes jouissances sont bonnes; mieux que du vin.

- Hébreu (phonétique): Ishshaqèni minneshiqôt pihou; qi-tôvim dôdeikha mi-iâin.

(1) Meshonic justifie sa paraphrase par le fait que le verbe dénote le fait d'"abreuver" dans ses résonances – voir Ct. 8.1 et 8.2.

(2) Chouraqui justifie les 'étreintes' par le fait que 'dôdim' (dôdeikha) désigne toujours l'amour conjugal.

(3) Cadio et Berder montrent que verbe et substantif de la même racine ('shaqèn' et 'shiqôt') expriment une insistance traduite par la répétition.

(4) J.-W. Michaux entend les résonances de la racine 'YaWan' dans le vin ('iâin'), laquelle évoque la fermentation, l'échauffement.

En prenant ce qui semble le meilleur de toutes ces résonances, cela donnerait à peu près ceci:

“Qu'il étanche ma soif par les baisers de sa bouche, car tes étreintes m'échauffent plus que le vin”

Aucun de ces traducteurs-commentateurs n'a cependant osé évoquer l'assonance phonétique qui rapproche le 'baiser' de la 'présence sacrée' par excellence, celle de la 'shékina' ('shaqèn' et 'shiqôt'), le 'lieu divin' pour lequel la 'bouche' devient un 'palais'!

À travers ce bref exemple, on peut mesurer tout le défi de la traduction: et il n'y a ici que dix-huit syllabes phonétiques du texte hébreu!

Mais le plus important est de retrouver l'intention littéraire première du poète hébreu.

L'"étreinte" de Chouraqui est plus forte que les "amours" ou même les "caresses" à l'ouverture d'un poème d'amour; mais l'"échauffement" plus que les vapeurs du vin de J.-W. Michaux rejoint avec une plus grande puissance d'évocation la brûlure amoureuse; tandis que Meshonic a entendu la résonance de ce désir assoiffé qu'est la quête amoureuse.

Presqu'à chaque verset, tout au long du poème, on pourrait ainsi affiner la poétique de ce texte. La traduction de J.-W. Michaux fourmille de trouvailles de ce genre et donne bien "à l'amour, dans ce poème, les mots d'aujourd'hui" – parfois avec un peu trop de recherche? comme en Ct 1.5 pour le classique "Je suis noire, mais je suis belle" où il entend: "Je brasille d'un feu sombre et j'embrase le désir", qu'il justifie en note, par les résonances de l'hébreu, mais aussi par le souvenir d'un poème de Louise Labbé!

Mais il convenait, avant tout de rendre au poème cette force viscérale et incantatoire que l'on peut trouver à la lecture de "L'initiation amoureuse" d'un Rilke. Initiation dans laquelle un JE dénudé et offert, devient cette vraie personne, engendrée par le TU qu'elle recherche, suscite et épanouit.

Ce don partagé qui engendre l'Autre n'est-il pas, finalement, la raison de la présence de ce texte dans le "canon" des Saintes Écritures, comme le suggèrent les travaux d'Anne-Marie Pelletier ("*Lectures du Cantique des Cantiques*", 1989) ou de Marie Balmay ("*La divine origine*", 1993) – enfin des femmes, et non des "ecclésiastes" qui nous approchent du sens réel de ces textes! – ?

Encore une note, avant l'accord final: faut-il une "langue sacrée" pour exprimer de si sublimes mystères, comme le suggère et le cherche J.-W. Michaux?

Ne faut-il pas seulement retrouver la simplicité et la force des mots vrais: le verbe fait chair – la chair faite Parole?

Une très belle partition qu'il faut laisser résonner longuement en soi. Merci Père Will!

Fr. R.-F. Poswick

